

JOEL SMITH

Patron de Tomac Bikes

Entre simplicité et technicité

Après avoir travaillé comme journaliste puis marketing manager chez Manitou, Joel Smith prend le pari de reprendre la marque Tomac Bikes. Il souhaite faire revivre la légende John Tomac en proposant des VTT simples, performants et durables.

Vélo Tout Terrain : Bonjour Joel. Te souviens-tu de ton premier vélo ?

Joel Smith : Eh bien, assez étrangement mon premier vélo est aujourd'hui assez convoité par les collectionneurs. Mon père était pilote moto aux US, et Yamaha voulait qu'il roule pour eux. Pour l'encourager à signer, ils lui ont offert en 1974 le "Yamaha Moto bike", qui est aujourd'hui considéré par de nombreuses personnes comme le premier vélo tout-suspendu au monde. Bien sûr j'étais le seul gamin du quartier à en posséder un !

VTT : Et ton premier vrai VTT, c'était quoi ?

JS : J'ai véritablement commencé le VTT en 1984, sur un 26 pouces appelé Laguna. Il ressemblait plutôt à un *beach cruiser* à vitesses, mais il remplissait bien son rôle. Comme beaucoup de mes vélos, on me l'a volé.

VTT : D'où t'est venue la passion du VTT ?

JS : Vu l'univers dans lequel j'ai grandi, on aurait pu penser que j'aurais fini pilote moto. J'ai effectivement participé à des compétitions d'enduro et à des événements de motocross pendant quelque temps, mais je n'ai jamais aimé le bruit et la complexité des machines. À côté de cela, le *mountain-bike* me paraissait tellement plus simple. Tu grimpes en haut d'une montagne par ton propre effort, et tu y descends avec ta propre dextérité. C'est silencieux, efficace, et j'ai tout de suite aimé la vitesse que l'on pouvait atteindre sur des pistes assez défoncées au guidon d'un VTT.

VTT : Dès que le virus du VTT t'a frappé, étais-tu convaincu que tu allais travailler dans le milieu ?

JS : Mon rêve était d'être journaliste pour un grand quotidien. J'aspirais à couvrir les événements à travers le monde et les retranscrire pour des journaux célèbres comme le New York Times. Au lycée, j'ai commencé à rouler à VTT et à participer à mes

premières courses. J'ai vite réalisé qu'il y aurait un moyen de combiner ma passion pour le journalisme à celle du VTT. J'ai commencé à bosser pour un magazine appelé Mountain-Bike qui a aujourd'hui disparu.

VTT : Avant cela, j'ai entendu dire que tu avais commencé par bosser dans un magazine de motocross. C'est exact ?

JS : Au lycée, j'ai effectué un stage dans un magazine de moto appelé Dirt Rider. Je triais le courrier et choisissais les lettres des lecteurs qui allaient être publiées dans le magazine. Lorsque j'ai terminé le lycée, j'ai commencé à bosser à temps plein pour le magazine. J'écrivais principalement des essais de motos et des reportages sur les courses... J'étais plutôt fier d'être un si jeune gars bossant dans un magazine si renommé !

VTT : Comment es-tu passé à la presse VTT ?

JS : La société qui publiait Dirt Rider avait dans l'idée de lancer un magazine de VTT. Ils l'ont fait au bout d'un an, et j'ai commencé à bosser pour eux en tant que *freelance*. J'aimais tellement cela que j'y ai mis tous mes efforts, et j'ai rapidement été embauché en tant que journaliste testeur à temps plein. Au bout de deux années, j'ai entrepris de passer rédacteur en chef. J'ai occupé ce poste pendant cinq ans, avant de partir pour Manitou.

VTT : Justement, pour quelle raison avoir quitté la presse pour passer du côté industrie en bossant pour Manitou ?

JS : J'ai rencontré José Gonzalez (qui travaille maintenant pour Trek, ndr) à la Cactus Race en Arizona. On se connaissait du milieu de la moto, car il bossait pour Kawasaki lorsque j'étais chez Dirt Rider. José bossait désormais en tant que team manager pour Manitou, et il m'a dit qu'ils recherchaient un marketing manager... mon prochain job.



« C'EST VRAIMENT ÉTRANGE D'ÊTRE EN CHARGE D'UNE MARQUE ICONIQUE COMME TOMAC. LORSQUE JE ROULAIS EN COMPÉTITION AUX DÉBUTS DES ANNÉES 90, JOHN TOMAC ÉTAIT MON HÉROS. »

« LA SIMPLICITÉ EST NÉGLIGÉE PAR LES MARQUES, MAIS HAUTEMENT CONVOITÉE PAR LES CONSOMMATEURS. C'EST UNE BATAILLE RUDE »



« LORSQUE J'AI REPRIS LA MARQUE, LA SEULE CHOSE QUE J'AI CONSERVÉE, C'EST LE LOGO. »

VTT : Tu as connu l'âge d'or de Manitou. Quel effet cela te fait-il de voir que la marque est pratiquement tombée dans l'oubli aujourd'hui ?

JS : C'est tellement triste et démoralisant. Nous avons bossé dur pour faire de Manitou une bonne marque. Voir qu'aujourd'hui elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, ça me fend le cœur. Et quelle chute en enfer que de passer de marque leader une année pour pratiquement disparaître trois ans plus tard ! Le pire, c'est que je l'ai vu venir. C'est encore plus difficile car je n'ai rien pu faire pour y remédier.

VTT : Durant la période Manitou tu t'es rapproché de légendes comme Doug Bradbury ou John Tomac. Aujourd'hui tu t'occupes d'une marque au nom prestigieux. Ce doit être un sentiment magique, non ?

JS : C'est vraiment étrange d'être en charge d'une marque iconique comme Tomac. Lorsque je roulais en compétition aux débuts des années 90, John Tomac était mon héros. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, je n'étais même pas capable d'aligner un mot ! Vingt ans plus tard, posséder la marque Tomac et compter Johnny parmi mes amis, c'est toujours surprenant.

VTT : Pourquoi avoir quitté Manitou ?

JS : C'était une décision vraiment difficile. José et moi nous étions tellement investis dans la marque... Mais elle a été vendue à un groupe d'investissement et les nouveaux patrons n'y connaissaient rien à l'industrie du vélo. Ils ne comprenaient même pas la saisonnalité du marché du VTT, et ne voyaient pas l'intérêt d'un programme de développement solide, d'un bon marketing et d'un département de contrôle qualité. Il semblait alors que tout ce que nous avions construit était sérieusement dévalué. Et je ne voyais aucun moyen de changer les choses. Au même moment, j'aidais Johnny à trouver un endroit pour relancer la marque Tomac. Nous étions des amis proches et durant les années American Bicycle Group, j'étais triste de voir la direction que la marque prenait.

VTT : Reprendre Tomac Bikes s'est donc fait naturellement ?

JS : Le désir de faire vivre la marque à travers son icône m'a motivé. J'étais flatté bien sûr que Johnny veuille que je m'en occupe, mais en même temps je voulais que la marque ait déjà une renommée de vingt ans, qu'elle soit synonyme de haut de gamme, de performance et de qualité. Je voulais que tout cela soit associé au nom de Tomac.

VTT : Quelles ont été les difficultés auxquelles tu as été confronté au départ ?

JS : Je ne peux pas dire que cela a été simple. Lorsque j'ai repris la marque, la seule chose que j'ai

conservée, c'est le logo. Il fallait repartir de zéro, recréer une ligne complète et nouvelle de VTT. La première année, c'était assez effrayant car on a dépensé beaucoup pour l'ingénierie. J'ai dépensé les économies de ma vie entière durant les neuf premiers mois, avant même d'avoir vendu un seul vélo.

VTT : Quel sentiment cela fait-il d'être associé à quelqu'un que l'on idolâtrait lorsqu'on était jeune ?

JS : C'est à double tranchant. Je ne peux pas penser à une marque au nom légendaire autre que Tomac dans l'industrie. Et le caractère de John simplifie les choses. Mais pour moi, cela peut être très difficile. Mon aspiration est de faire des VTT qui font vivre l'image de marque de Tomac. En clair, mes attentes personnelles et professionnelles sont très élevées.

VTT : Alors qu'on nous impose de nouveaux standards tous les ans (comme le 12X142 mm par exemple), tu choisis de rester simple. Une volonté ?

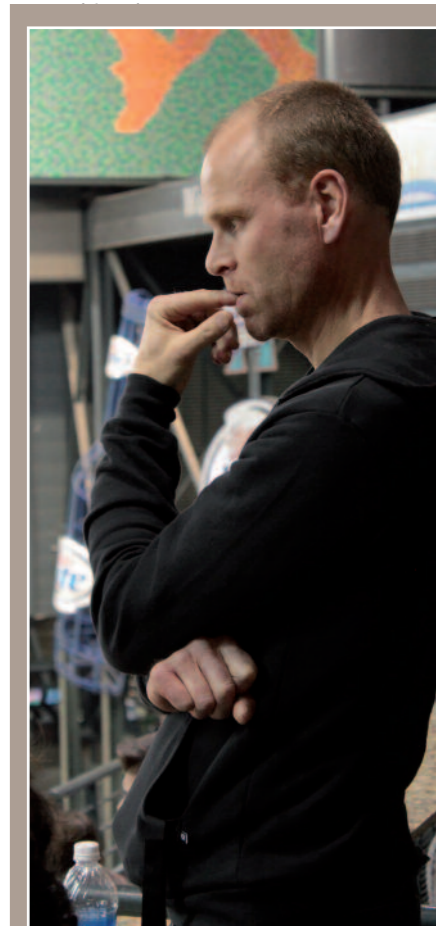
JS : La simplicité est négligée par les marques, mais hautement convoitée par les consommateurs. C'est une bataille rude dans les magasins. En fait, plus tu mets des composants qui font vendre et parler sur ton VTT, plus le vendeur a des choses à raconter au consommateur. Mais à ce point-là, est-ce vraiment nécessaire ? Faut-il mettre un autocollant signalant les technologies du cadre à chaque endroit ? J'ai le sentiment que cela va au détriment du VTT en lui-même. Le Tomac Supermatic est un cadre très évolué par exemple. Et pourtant, je n'ai pas le sentiment qu'il faut le placarder d'autocollants signalant sa technicité.

VTT : Rester simple, c'est un peu le crédo de la marque ?

JS : La simplicité est une bonne clé pour faire une suspension efficace. Par exemple, il est impossible de *tuner* un amortisseur pour qu'il soit adapté à une trajectoire de roue en "S". Pourquoi devrions-nous faire un système de suspension si compliqué à régler dont seuls des pilotes pro pourraient en profiter ? Cela n'a absolument aucun sens.

VTT : Tu ne penses pas que parfois l'industrie du VTT a tendance à suivre les modes un peu trop facilement ?

JS : Suivre les tendances, cela assure des résultats. Si Sram par exemple sort quelque chose de nouveau, tous les magazines vont en parler. Et dès que les magazines en parlent, soudain cela devient le produit à avoir, et les marques de VTT sont forcées de les monter sur leurs VTT s'ils veulent vendre. Sinon les gens auront l'impression qu'ils ne produisent pas les VTT les plus techniques et avancés du marché. C'est un cercle vicieux. C'est assez facile de suivre une mode. Arriver avec son opinion personnelle basée sur sa propre expérience demande



LA VIE DE CHEF D'ENTREPRISE EST STRESSANTE MÊME POUR UN SPORTIF DE HAUT NIVEAU



LA RENCONTRE AVEC JOHN TOMAC S'EST TRANSFORMÉE EN UNE COMPLICITÉ EXTRA-PROFESSIONNELLE



LA MÉCANIQUE N'A PAS DE SECRET POUR CET AMOUREUX DES SUSPENSIONS

beaucoup d'audace. Prendre sa propre décision sur ses produits, et ensuite avoir la connaissance et la passion de les défendre peut être difficile.

VTT : Tomac vient de lancer son nouveau 29". Quel est ton opinion réelle sur les grandes roues ? S'agit-il plus que d'un phénomène de mode ?

JS : C'est une mode, mais aussi une tendance qui va durer. Tu sais, le *mountain-bike* en lui-même était au départ une mode. Il ne faut pas solder la longévité d'une tendance. A l'heure actuelle, la majorité des 29" qui sont sur le marché sont mauvais et mal dessinés. On a l'opportunité avec Tomac de faire des améliorations significatives dans le domaine. Comme avec le Diplomat, notre tout-suspendu de 120 mm de débattement. Il est loin devant des produits similaires que nous avons pu tester. Après, dire qu'un 29" est meilleur qu'un 26" n'a pas de sens. Dans certaines applications, il sera plus adapté... et vice-versa.

VTT : Il n'y a plus de cadre de descente chez Tomac pour 2011. Penses-tu que la discipline soit morte ?

JS : Non, c'est plus compliqué que cela. Même si rien n'est officiel, je pense que beaucoup ont entendu parler du fait que nous sommes assez proches des gens de chez Honda. Je n'en dirais pas plus...

VTT : L'implication personnelle, cela signifie quoi pour toi ?

JS : Durant ces cinq dernières années, j'ai passé tous les hivers (soit trois mois consécutifs) à Taïwan avec ma famille afin de m'assurer que la qualité des cadres corresponde aux standards que nous nous sommes fixés. Sans compter les semaines et les semaines passées seul à contrôler les cadres, jusqu'à

en avoir des ampoules plein les mains. Cela peut paraître dur, mais je suis satisfait du résultat, et je sais que les consommateurs le sont aussi.

VTT : Dans quelle mesure John Tomac intervient-il dans le développement des nouveaux produits ?

JS : John est très impliqué. On bosse ensemble dans la conceptualisation d'un nouveau VTT, et il est responsable de tous les tests terrain. La clé du succès, c'est que l'on passe du temps ensemble. Tester un nouveau produit avec lui n'est pas une chose facile, car il est très talentueux au guidon d'un vélo. Mais surtout il voit immédiatement les changements nécessaires à apporter pour améliorer le comportement d'une machine sur le terrain. Il faut au minimum quatre mois de tests terrain sur un nouveau modèle juste pour accorder les performances de la suspension arrière. Johnny sait précisément verbaliser son ressenti, et la façon dont une machine doit fonctionner. Cela facilite le développement d'un châssis lorsque l'on sait ce qu'il faut exécuter.

VTT : A quoi ressemble la journée type de Joel Smith ?

JS : Si c'est un jour normal à la maison, je commence tôt en lisant mes e-mails. Je prends ensuite mon petit-déjeuner en famille, puis je me mets au boulot. Je prends toujours du temps pour rouler en milieu d'après-midi, puis je retourne travailler avant le dîner. La journée de travail se poursuit dans la soirée, car c'est le pic d'activité à Taïwan avec le décalage horaire. Mais je m'arrange toujours pour prendre du temps pendant la journée pour jouer avec mon fils de trois ans et ma fille de cinq ans.

VTT : Ton VTT favori et ton type de parcours préféré ?

JS : J'aime mon Supermatic. Il est léger et dispose d'un débattement qui me convient pour rouler sur les pires terrains. J'aime quand c'est défoncé et rocailleux, que ce soit en côte ou en descente.

VTT : Trois mots pour décrire Tomac, la marque ?

JS : Performance, qualité et durabilité.

VTT : Trois mots pour décrire Tomac, le personnage ?

JS : Honnête, particulier, légendaire.

VTT : Pour ceux qui sont dans le VTT depuis plus de dix ans, John Tomac est une légende. Mais les plus jeunes ne le connaissent même pas. Comment expliques-tu que dans le VTT, les personnages légendaires ne restent pas dans l'histoire comme cela peut être le cas dans d'autres sports ?

JS : Tu as parfaitement raison. C'est pour cela que j'ai un but. Pour les gens qui savent qui est John Tomac, on produit des VTT qui font perdurer son nom. Pour ceux qui ne le connaissent pas, ils sont tellement impressionnés par le comportement de nos VTT que cela les encourage à découvrir qui est ce personnage légendaire...